



Bernard-Henri Lévy, l'an dernier, lors d'une mission en Afghanistan.

(Photo Marc Roussel/Gamma)

- Il véhicule ce qu'il y a de pire dans l'idéologie française. On le retrouve dans le paquetage de l'extrême-droite. C'est peut-être la dernière idéologie de la modernité et je crains qu'elle devienne une idéologie à part entière.

**- Incluez-vous la France dans cette déferlante ?**

- Elle ne doit pas devenir le porte-drapeau de ce mouvement hystérique et planétaire ! J'ai, d'abord, partagé la position Chirac-Villepin à propos de l'Irak, tout en parlant de guerre « *morale*ment juste », mais « *politiquement* lourde de menaces ». Mais il y a eu comme une ivresse de Chirac,

notamment depuis son voyage à Alger. On peut être anti-Bush, comme je peux l'être moi-même, mais on doit se garder de cette croisade haineuse et imbécile qui est une régression absolue.

**- L'antisémitisme est, aussi, au cœur de votre livre. A-t-il évolué et changé de nature ?**

- Il est de retour, mais sous d'autres formes. Il ne prend plus, comme autrefois, celles d'un antisémitisme biologique, anti-chrétien, raciste, anticapitaliste... Il est centré sur la perception même d'Israël, assimilé par certains à un état terroriste, ce qui est, encore, une idée folle. »

**- Dans cette enquête, comme dans vos chroniques, vous posez plus de questions que vous n'apportez de réponses.**

- Chacun de mes livres est ouvert et répond aux questions non résolues du précédent. Je suis un écrivain polymorphe, aux vies multiples. J'aimerais ressembler à Fernando Pessoa qui a écrit son œuvre sous des noms divers : être au carrefour de plusieurs écrivains ».

(1) Voir dimanche prochain en Page Livres, la critique de *Qui a tué Daniel Pearl ?* (Grasset, 536 p., 20 €).

(2) Ndlr : cf notamment *Le Lys et la Cendre*.